

## Une lecture écocritique de *L'emploi du temps* de Michel Butor

Abdulmalik Ismail  
Département de Français  
Université d'Ilorin, Nigeria

### Résumé

La plupart des écrivains du Nouveau Roman (l'un des courants littéraires au 20<sup>e</sup> siècle) abordent grands nombres de thèmes dans leurs œuvres. De l'archéologie, l'art, la chimie, la biologie, la médecine jusqu'à l'écologie, ces écrivains voient la littérature comme un outil qui s'avère utile pour changer positivement le sort de l'homme. Cet article montre en quoi Michel Butor, incarnant ce nouvel esprit, dénonce dans *L'Emploi du temps* la dégradation de l'environnement et l'attaque contre ses biotiques dans une ville anglaise imaginaire, Bleston. L'article adopte la théorie écocritique pour analyser le niveau de cette dégradation. Notre problématique consiste donc à ressortir les éléments de la nature affectés par les activités des habitants de la ville de Bleston pour faire ressortir le message de Michel Butor. L'article conclut qu'un environnement sale et pollué, à en croire par Michel Butor, a un impact négatif sur l'homme et même sur la nature elle-même.

**Mots clés :** dégradation, écocritique, Nouveau Roman, nature

### Introduction

*L'Emploi du temps*, le deuxième roman de Michel Butor, peut être classé comme Nouveau Roman à cause des phrases extrêmement longues, l'intrigue complexe et incohérente avec peu de personnages et la présence de l'exploration du flux de pensée. En tout cas, le Nouveau Roman est un mouvement littéraire qui regroupe un nombre d'écrivains dans lequel la diversité des auteurs est aussi grande que la force novatrice qui les réunit. (Elaho 2011). Son projet ambitieux, qui renouvelle non seulement la forme du roman mais aussi la fonction même de celui-ci, constitue un domaine de recherche très variée et rentable.

Appelé par certains critiques comme école du refus, le Nouveau Roman « refuse également la schématisation chronologique du temps qu'il remplace par le temps de la conscience ou de la mémoire » (Moye 46-47). Toutefois, le Nouveau Roman déconstruit les normes du roman traditionnel pour permettre d'exprimer une nouvelle conception de l'homme et de sa réalité. Cette double innovation du roman et de l'homme est particulièrement intéressante dans la façon dont elle exprime une vision critique et restreinte de la représentation traditionnelle et essaie d'exprimer la complexité et la dynamique de l'homme et du monde avec lequel il interagit. En plus, ces écrivains abordent

beaucoup de thèmes dans leurs œuvres : de l'archéologie, l'art, la chimie, la biologie, la médecine jusqu'à l'écologie.

En adoptant la théorie écocritique, nous voudrions étudier la présentation des éléments de la nature dans *L'Emploi du temps*. Ces éléments sont en l'occurrence l'eau, la terre, l'air et l'igné. Ils sont présentés d'une manière polluée, dégradée et sale. En plus, nous examinons leur état dégénéré et l'incommode qu'ils provoquent chez les habitants de la ville Bleston, car, à cette époque où les phénomènes des changements climatiques sont déjà présents partout dans le monde, il est important de s'inquiéter sur la situation de notre environnement.

### La théorie écocritique : Définition, historique et principes de base

La théorie écocritique est un terme employé pour la première fois par William Rueckert en 1978, dans un essai intitulé, « Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism », pour se référer à l'application de l'écologie et des concepts écologiques dans l'analyse et l'étude littéraire. Plus tard en 1996, un ouvrage intitulé *The Ecocriticism Reader : Landmarks in Literary Ecology* par Fromm, et Glotfelty, a été publié en Amérique. C'est une anthologie sur l'écocritique et il a marqué un jalon pour le développement de ce domaine de recherche. Dans cette anthologie se retrouve une



définition de l'écocritique, croyons-nous, la plus explicite à laquelle des chercheurs contemporains font sans cesse référence. L'écocriticisme est, selon cette anthologie: "the study of the relationship between literature and the physical environment. Just as feminist criticism examines language and literature from a gender-conscious perspective, and Marxist criticism brings an awareness of modes of production and economic class to its reading of texts, ecocriticism takes an earth-centered approach to literary studies" (Fromm et Glotfelty xviii). Cette définition établit la relation entre l'analyse littéraire et la théorie écologique.

L'écocritique s'est développée à une époque où les problèmes environnementaux globaux devenaient de plus en plus connus. Selon Sven Lars Schulz, ce domaine de recherche « (...) se caractérise en grande partie par une forte position normative » (ix-xxviii). Ainsi, les chercheurs écocritiques adoptent souvent une certaine perspective éthique dans leurs analyses de la représentation littéraire de la nature. La perspective nommée l'écocentrisme, selon laquelle la nature possède un statut moral, a toujours été répandue parmi ces chercheurs. En tout cas, la définition de l'écocriticisme par Estok, cité par Finch s'avère utile ici aussi. Selon lui, la théorie écocritique porte sur "any theory that is committed to effecting change by analyzing the function – thematic, artistic, social, historical, ideological, theoretical, or otherwise - of the natural environment, or aspects of it, represented in documents (literary or other) that contribute to material practices in material worlds" (201). Dans le contexte de cette étude, la définition qui nous semble la plus explicite du terme 'écocriticisme' serait celle de Lawrence Buell. Selon lui, la théorie écocritique « is the study of literature and environment from interdisciplinary point of view where all sciences come together to analyse the environment and brainstorm possible solutions for the correction of the contemporary environmental situation » (239).

En s'établissant comme un mouvement critique-littéraire assez nouveau, l'analyse écocritique déploie sa pensée depuis que les

grands sages, à travers le temps, éternisent leurs réflexions en écrivant noir sur blanc leurs inquiétudes pour l'environnement et les espèces qui y cohabitent. Aujourd'hui, plus que jamais, l'écocritique est convaincue qu'à travers la littérature, on peut instruire et éveiller la conscience écologique du lecteur pour compiler et estimer des textes étudiés auparavant d'un autre point de vue, ainsi que pour soutenir la nouvelle création littéraire qui recrée des liaisons plus fortes avec la planète et ses habitants. C'est également une littérature qui fait la promotion non pas seulement d'acte artistique mais aussi qui sert comme thermomètre à l'état concourant du milieu environnant.

De cette façon, le discours écocritique, interdisciplinaire par excellence, donne voix et pouvoir à tous les composants qui forment la chaîne de vie, puisqu'il fournit une connaissance vaste du monde extérieur où l'environnement "naturel" (vu traditionnellement comme un encadrement) devient, d'une certaine manière, le protagoniste. La révolution industrielle et bourgeoise en Europe annihile les portions de nature sauvage qui pouvaient persister; toutefois, dans ce contexte naturaliste apparaissent de grands auteurs francophones comme Jean-Christophe Ruffin et Julian Crag, qui se distinguent comme de véritables pionniers de la pensée écocritique moderne, en faisant vivre dans leurs œuvres l'amour pour la terre, l'eau, les plantes et les animaux.

Cette théorie est déployée dans cette étude pour scruter la relation des éléments de la nature et la fiction chez Michel Butor. En effet, nous voyons la manière dont Butor présente l'état dénigré de ces éléments dont l'aquatique, l'ignée, l'aérien et le terrestre, dans le but de sensibiliser le public sur sa dégradation et l'état d'incommode qu'ils provoquent chez ses occupants et chez le personnage principal du roman, Jacques Revel.

### **Résumé et quelques commentaires critiques sur *L'Emploi du temps***

*L'Emploi du temps* s'ouvre sur la scène de l'arrivée de Jacques Revel, un Français effectuant un stage d'un an dans une entreprise anglaise, Matthew and Sons, dans une ville



anglaise imaginaire de Bleston. Le protagoniste qui est à la fois le narrateur du récit décrit ses aventures dans un journal intime où il note au début son premier contact avec la cité, contact qui n'est ni agréable ni souhaitable ; cette ville l'accueille d'une manière bien déplaisante. D'abord, Bleston se montre labyrinthique, inextricable, difficile, sombre, sale et pluvieuse. Mais ceci n'est qu'une première partie de sa caractéristique et de son état.

Au fur et à mesure, et à cause de cet accueil peu satisfaisant, le protagoniste accorde à la ville les caractères humains ; il découvre que la ville est comme un être humain, ayant à la fois un état physique et psychique ce qui constitue dès lors un autre personnage du roman. En fait, selon Gabrielle Frémont, cette ville, Bleston, « n'apparaît plus comme une entité bien délimitée mais comme une personne en chair et en os, avec des 'entrailles', du 'sang', des 'yeux' et un 'visage' » (445). A part ces attributs humains, Bleston dispose encore d'autres caractères difficiles, méchants et ignominieux, comme le montrent les termes tels que la « colère », la « vengeance » ou le « sarcasme » (24) employés par le narrateur pour décrire le tempérament et le comportement de cette ville. Claire Mazaleyra, en analysant le nom de Bleston dit que « c'est déjà l'étymologie du nom de Bleston – *Belli Civitas* ou la ville de la guerre – qui en constitue la justification ultime de sa violence naturelle inscrite dans ses fondements » (24).

En plus, Bleston est une ville labyrinthique, enlisant ses occupants et que seul les initiés sont capables de la naviguer en raison de sa structure complexe et bizarre. Elle aussi animée d'un esprit maléfique qui dérange ses habitants malheureux comme Jacques Revel par l'intermédiaire des éléments de la nature dont : l'eau, le feu, l'air et la terre. Ces quatre éléments de la nature deviennent écologiquement les agents « matériels » comme support au monde physique pour ainsi emprunter les termes des écologistes et qui permettent d'atteindre les hommes réellement, de causer des ennuis et de se coller à leur peau vive et vulnérable. Puisque la ville a « réussi à asservir, à soudoyer » (*L'Emploi* 355) les quatre éléments de la nature, elle s'est

emparée de leur pouvoir pour manifester sa colère et son attaque. Les quatre éléments de la nature ravagent les habitants de Bleston. Revel en a marre déjà avec ces quatre éléments dès son arrivée. Quoique chacun des ces éléments ait son propre domaine d'action, il n'est pas rare de les voir coopérer et travailler ensemble dans le but d'intensifier leur puissance sur sa victime. Revel va, malgré lui, continuer à poursuivre son objectif dans cette ville dangereuse de point de vue écologique.

Stéphane Gallon observe que Bleston est la ville qui sert de fond de ce roman, qui se ressemble à la ville anglaise, Manchester, quelque peu transformé, caractérisée du maléfique, de la malveillance, voire même de l'animosité, qui devient même son personnage principal. Salih Subhi et Perugini n'ont pas douté la question du statut de Bleston comme le personnage principal de *L'Emploi du temps* et son rapprochement à Manchester. Loucif Badreddine écrit que *L'Emploi du temps* est défini par une structure fondée à la fois sur la métaphore et sur l'inventaire, tout comme *La Modification*, au titre significatif, bref, chez Butor, il s'agit de construction plutôt que de transcription.

Pour les duos, Mennan, Zeynep et Demirel Emine Bogenç, le lien entre les personnages et le mythe dans *L'Emploi du temps* dispose l'effet stylistique: et la correspondance des personnages mythiques avec ceux du roman constitue une intertextualité (116-117). En fait, C'est justement l'association entre mythe et fiction qui caractérise le second grand thème mythologique de *L'Emploi du temps*, la légende de Thésée. Revel prend contact avec ce mythe grâce à la Tapisserie Harrey exposée au « Bleston Museum of Fine Arts » (*L'Emploi* 213). Allant dans la même direction, Subhi explique que *L'Emploi du temps* se situe entre les deux aspects du mythe dont malédiction/bénédiction. L'accent est mis plutôt sur le danger qu'offre pour l'existence humaine la modernité, mais elle montre aussi comment y échapper (175-176). Lison Brenu observe que le narrateur parle d'une 'transpiration, [d'une] terrible exhalaison de Bleston'. L'odeur de la ville du roman de Butor surprend le narrateur par le miasme qui s'en



échappe. Il s'agit, dès lors, d'une émanation propre à un corps malade, putride (44). Brenu parle de l'une des entraves que constitue la ville pour l'homme contemporain comme Butor la présente dans ce roman. Le travail de Lison Brenu présente davantage la conception de la ville dans les romans de Butor.

Marian A. Grant écrit un ouvrage intitulé, *Butor: L'Emploi du temps* ou elle étudie le roman comme étant le journal intime que Revel utilise pour rendre compte de ses jours à Bleston. Certains critiques comme Britton et Grant voient le réalisme dans *L'Emploi du temps*. Ainsi, tous les éléments évoqués dans *L'Emploi du temps* donnent l'image du réel. C'est un raisonnement que nous trouvons essentiel concernant le style de ce roman. Les expériences de Revel, le principal personnage dans le roman, pourraient passer pour réelles.

A la différence de l'étude de Britton, Ligny et Rousselot étudient *L'Emploi du temps* et ils évoquent les principes du Nouveau Roman. Parlant du style, *L'Emploi du temps* est vu comme un texte dont l'enjeu apparaît à la fois comme évident et paradoxal. L'évidence: les premières pages d'un roman doivent délimiter un espace, un temps, des personnages. Le paradoxe : ce roman commence par une fin, le déclin, la mort et l'automne. Mais en même temps, il s'écrit au printemps, et ces premières pages constituent en fait un rite préparatoire à l'écriture comme renaissance et reconstruction (292).

Dalia El Mourad considère le rôle de la ville dans *L'Emploi du temps* et observe que la ville pour Revel apparaît mystérieuse et fait voir plusieurs formes de labyrinthe que Butor évoque dans ce roman. L'échec de Revel de bien s'initier à Bleston est, certes, le résultat de son caractère labyrinthique. Johan Faerber divulgue l'importance du voyage pour Butor. *Le déni du lieu* est d'abord lisible dans *L'Emploi du temps* lorsque l'espace n'est que la durée du temps. La conception spatiale de Butor est comparée à celle de Leibniz pour qui « l'espace n'est rien d'autre que l'ordre de l'existence simultanée des possibles » (239). C'est dire que le lieu chez Michel Butor reste un espace provoquant des sujets.

Les arguments de Faerber et El Mourad sont clairs. Alors que Faerber examine le rôle du voyage et l'espace dans l'univers romanesque de Butor, El Mourad évoque le rôle de la ville. Comme le travail de Brenu et de Celia Britton, le travail de Faerber et El Mourad jette un peu de lumière sur les ressources thématiques de *L'Emploi du temps*. Pour nous dans cette étude, il s'agit d'étudier à fond les éléments de la nature dans ce roman, ce qui échappe à la plupart des critiques de *L'Emploi du temps* aussi amples qu'ils soient.

### **Les quatre éléments de la nature : l'aquatique, l'air, l'ignée et la terre**

Dans *L'Emploi du temps*, l'élément aquatique est présent sous trois formes principales: celle de la rivière, de la pluie et des boissons. Ces trois éléments s'avèrent indispensables dans la vie d'un homme. Cependant, une fois dans un état sale ou pollué, ils peuvent provoquer des incommodités. C'est le cas de la rivière Slée, « dont le nom rappelle les mots anglais "slime" (la boue) ou "sleaze" (sordide) » (Kotowska 2), elle est trouble et boueuse, indice de la pollution et de la saleté de cette rivière. Les canaux de Slée sont dangereux pour l'être humain et la vie aquatique qui s'y trouve. Ils sont solides, denses et dégagent des odeurs nauséuses qui salissent l'air et infectent ses victimes. Avec cet état de chose, il n'existe pas la fraîcheur, la limpidité et la force purificatrice que les environmentalistes trouvent essentielles pour la caractéristique de l'eau propre. En tant que liquide qui est protégée et immobile, la rivière Slée représente le symbole de la stagnation détériorée.

L'élément aquatique est encore dispersé dans l'atmosphère de Bleston et se condense en brume ou en pluie. Cette pluie n'est pas comme celle d'ordinaire; elle constitue une sorte de geôle et isolement qui empêche les victimes de sortir. Cette pluie décrite comme : « noire et froide » (*L'Emploi* 372), cause l'incommodité aux habitants. Normalement, l'eau doit se présenter en tant que boisson rafraîchissante. Elle pourrait apparaître, avec le mélange des autres éléments, sous autres formes diverses : du vin, du thé, du café ou de l'alcool. Mais, elle ne perd jamais ses



qualités essentielles, à savoir le rafraîchissement et la satisfaction. Or, l'eau qui se trouve à Bleston manque ces qualités et Butor dénonce cet état de chose.

En plus, à Bleston, l'air qui s'y trouve est beaucoup pollué. L'air normal et sain est conçu doux, léger et azur, parcouru aussi bien par des nuages duveteux que par des oiseaux joyeux, l'aérien blestonien, représenté par le ciel gris, les brouillards désagréables et le vent gluant, est décrit dans ce propos comme : « Cet air auquel j'étais désormais condamné pour tout un an, je l'ai interrogé par mes narines et ma langue, et j'ai bien senti qu'il contenait ces vapeurs sournoises qui depuis sept mois m'asphyxient, qui avaient réussi à me plonger dans le terrible engourdissement dont je viens de me réveiller » (*L'Emploi* 10) (Nous soulignons). A en juger par ces mots soulignés, la vie des habitants dans cette ville s'avère difficile et ces habitants seront contraints de respirer dans la douleur perpétuel.

Le soleil transparaît rarement à travers une lourde couverture nuageuse du ciel constamment chargé (Kotowska, « Le soleil... »11). Ce climat asphyxie les habitants de cette ville aussi bien dans le sens littéral que métaphorique. En outre, la salissure de l'air de la ville Bleston semble se moquer de la pureté parfaite postulée par l'auteur de l'air et les songes ; Revel qualifie « cette transpiration, cette terrible exhalaison de Bleston » de « venimeuse, insidieuse, alourdissant, ralentissante, décourageante » (*L'Emploi* 131). La structure de Bleston est en elle-même enlisante. En effet, la circularité formée par les parcs situés dans les différents arrondissements, ainsi que celle formée par le déplacement mensuel de la foire, constitue une sorte d'enlèvement, d'étouffement ; la ventilation se fait rare. Revel est d'ores et déjà contraint à l'air « amer », acide, carbonneux, lourd » de cette ville, à cet air qui l'« asphyxie » et l'« engourdit » (*L'Emploi* 11). Il ne peut plus faire marche arrière à cause du « fossé qui s'était démesurément agrandi tandis qu'[il] le franchissait » (*L'Emploi* 11).

Pour l'écologiste social, Murray Bookchin, l'urbanisation est nécessaire mais, il faut toujours conserver la nature et le système

écologique. Dans son œuvre *Urbanization without Cities*, Bookchin critique l'urbanisation pour mesurer le rôle des villes dans la dialectique sociale et il affirme que les villes ont été nécessaires, toutefois défectueuses dans le progrès humain. Dans ses efforts de « sauver la ville » Bookchin fait une série de liens entre l'écologie des espaces ouverts et celle des implantations métropolitaines.

Pour sa part, Raymond William écrit l'ouvrage, *La campagne et la ville* dans lequel il annonce une croissance industrielle démesurée qui assujettit la nature et l'homme même. *Naissance d'un pont* écrit par l'écrivaine française Maylis de Kerangal, montre la mentalité des leaders contemporains à l'égard de l'environnement. L'action se déroule à Coca, une ville imaginaire en Californie, pendant la construction d'un grand pont suspendu. C'est un pont qui devra incarner la grandeur (ou bien la mégalomanie) du maire de la ville et qui sera « (...) à l'image de la nouvelle Coca » (Maylis 64), « The Brand New City! » (Maylis 169). La construction du pont influence beaucoup la vie de la population urbaine, mais aussi la nature environnante et le peuple indigène habitant dans la forêt à proximité de la ville. Elisée Reclus écrit *L'Homme et la Terre* dans lequel il dénonce les activités humaines qui sont nuisibles à l'environnement en se référant aux pays de l'Europe: « C'est l'observation de la Terre qui nous explique les événements de l'histoire (...) vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand avec l'immense univers » (4). Reclus avertit que les conditions historiques et sociales changent la physionomie de la terre dès que la société change son paysage et qu'à son époque, l'expansion du bétail provoque l'extension des terrains fourragers. Tous ces auteurs sont unanimes dans leur condamnation de la dégradation de l'environnement face aux activités humaines qui sont nuisibles d'abord à l'homme et puis à la planète terre.

Toutefois dans *L'Emploi du temps*, l'élément terrestre est l'autre détresse et, en même temps, le troisième élément de la nature qui opprime les habitants de Bleston. Dans



*L'Emploi du temps*, la terre se présente comme un lieu dans laquelle on s'enlise: la boue désagréable recouvre les trottoirs quelle que soit la saison, et elle colle aux vêtements et tente à les transpercer forcément. Dans les rares endroits non couverts de boue, la terre anti-maternelle produit une végétation pauvre qui se résume souvent à « l'herbe rase et malade » (*L'Emploi* 183), même en plein été, alors dans le temps de l'épanouissement de la nature. Cette nature de terre dans cette ville donne souvent à réfléchir sur la condition actuelle de notre planète terre.

L'autre fléau qui pèse sur la ville rude Bleston est l'élément igné. L'élément igné, qui pourrait être de feu et aurait les caractères des flammes est produit par l'action de l'homme. Il s'avère un destructeur malin qui, caché sous la trompeuse apparence diverses (un foyer bienveillant ou d'un radiateur chaud), guette le moment propice pour agresser sa victime. Il suffit un instant de mégarde pour que la chaleur alors agréable devient brûlante et les flammes, apparemment domestiquées, de nouveau dangereuses. Les incendies qui se perpétuent fréquemment dans toute Bleston, tels les manifestations de la fureur de la ville, n'ont aucun autre but que de dévaster les bâtiments et de nuire aux citoyens.

Michel Butor rejoint dès lors Jean-Christophe Ruffin dans *Globalia* publié en 2004, qui présente la manière dont le système écologique a été détruit par les corporations multinationales avec la collusion du gouvernement du jour. Les expressions dans *Globalia* présentent et personnifient la nature: « Le sol parfois était couvert de cailloux violets à la texture friable et grasseuse qui pouvaient témoigner d'un ancien revêtement en asphalte désagrégé par l'érosion » (138). Le roman donne voix à la nature tout en dénonçant la destruction causée par l'homme.

#### **Conséquences de l'attaque de ces quatre éléments de la nature sur la ville et sur Revel**

Dans *L'Emploi du temps*, Jacques Revel décide de se rendre au cinéma pour la première fois et il est encore inconscient qu'il y trouvera ces « sanctuaires des images » (*L'Emploi* 66) pour se forger une vision générale de chaque

bâtiment de ce type. Le cinéma nommé ironiquement 'Gaiety' est, lors de la saison hivernale, « recouvert [...] de glaces dans son entrée » (*L'Emploi* 122), alors inhospitalier bien avant le vestibule. Et à la sortie, l'impression du malaise ne fait qu'agrandir chez Revel ; la porte à peine fermée, la pluie s'abat rageusement sur les spectateurs, comme pour les punir d'avoir assisté à une séance interdite.

Le Théâtre des Nouvelles dispose d'un intérieur qui s'avère encore plus désagréable qu'était la façade du Gaiety: la salle est tellement froide, les fauteuils sont très inconfortables et toute l'atmosphère semble « mal aéré[e], dense de la fumée des pipes qui trouble les images » (*L'Emploi* 128). Pourtant, un spectateur déterminé est toujours gêné par cet inconfort, il sera forcé de sortir. Attiré par les paysages inhabituels Revel revient quelques fois au Théâtre des Nouvelles pour revoir les mêmes courts métrages et pour se laisser saturer des vues admirables. Étant sorti du cinéma, le protagoniste essaie de retrouver les traces de ces endroits exotiques autour de lui: il guette les jours exceptionnels ensoleillés à Bleston et, ceux-ci arrivés, il implore leur aide par les mots: « Soutien-moi, beau temps » (*L'Emploi* 152). Le temps qui se voit adressé si ardemment semble répondre à la demande de Revel et les quatre éléments de la nature de Bleston sous forme des phénomènes atmosphériques se métamorphosent pendant quelques instants en leurs contraires et déploient leurs charmes. La pluie interminable cesse brusquement, le « ciel séducteur » (*L'Emploi* 181) fond son épaisse couche de nuages et reprend la teinte presque bleue (*L'Emploi* 148), le vent câlin caresse le visage de Revel (*L'Emploi* 167), le parfum des roses se répand dans l'air (*L'Emploi* 152), le « beau soleil poudroyant » (*L'Emploi* 149) adoucit agréablement la température et fait miroiter la Slée dans un spectacle formidable (*L'Emploi* 289).

Bien que Revel n'ait pas d'illusion sur le véritable but de cet « allègement de [...] chaînes » (*L'Emploi* 152) par la ville et ne s'abandonne pas à son atmosphère bizarre, il se laisse un peu enchanter par chaque moment charmant et se



permet d'admirer le beau temps qui dévoile une facette coquette de Bleston, soudainement attrayante. L'apostrophe du protagoniste de *L'Emploi du temps* lancée à ce temps agréable, citée avant, prouve qu'il presse la complicité de l'élémentaire bienveillant dans sa délivrance. Les quatre éléments de la nature, « cachés sous l'aspect météorologique, peuvent renforcer Revel dans sa lutte contre la suite des jours accablés de la plupart de l'année » (Kotowska, « Les quatre...123).

Tout comme le film est comme le « rempart mental » contre la force de la ville, le bâtiment du cinéma paraît un « rempart matériel »: quoique contrôlé par Bleston, alors rendu froide et inhospitalier en créant un abri provisoire pour des spectateurs regroupés à l'intérieur (*L'Emploi* 329). L'Angleterre est généralement considérée par la plupart des Européens comme un pays brumeux et pluvieux, où la nourriture est écœurante et les boissons sont quelquefois détestables.

Bleston manifeste son irritation en brûlant, dans le sens à la fois littérale et figuré, de colère inconvenable et pourtant vaine. Revel apprend le matin par les affiches du Bleston Post « qu'hier au moment même où [lui et Jenkins] contempl[ai]ent sur l'écran du Théâtre des Nouvelles, sous le ciel pur et bleu du désert oriental, ces sombres flammes de pierre brillant, ces braises d'une ville romaine [...], pendant ce temps, un grand hangar brûlait dans le onzième le long de la Slee » (*L'Emploi* 161). Métaphoriquement, Bleston déploie le feu pour brûler ses occupants. Cet état d'incommodité à Bleston provoque ce sentiment chez Revel.

Aussi, Revel évoque-t-il l'élément igné vu dans les films, un incendie s'attaque à quelques bâtisses de Bleston. Que ce soit une vengeance sublime projetée par la ville méchante ou une étrange et peu probable coïncidence, le message igné arrive à son destinataire. Troublé, Revel avoue: « je n'ai pu me défendre de l'impression que cette information m'était en quelque sorte personnellement destinée, j'ai songé aux flammes qui dévorent Athènes dans la dernière tapisserie du Musée, au ciel rouge derrière la ville de Caïn dans le Vitrail de

l'Ancienne Cathédrale » (*L'Emploi* 161). Il est clair que la cité traite le protagoniste en adversaire redoutable, alors elle lui adresse ses jeux subversifs qui ont un double rôle de la provocation et de l'avertissement.

Les manifestations de la furie à Bleston canalisées dans des duels ignés ne sont pas sporadiques et Revel en connaît les causes: « Les incendies ont toujours été fréquentes à Bleston, mais depuis quelque temps, ils semblent se multiplier [...]. Tout cela n'est que cauchemar provoqué par l'opium des exhalaisons de la Slee, la lassitude, la superstition de Bleston, et la contagion du mauvais temps » (*L'Emploi* 161). À présent, il n'est plus étonnant que le protagoniste range le mauvais temps parmi les majeurs facteurs destructeurs.

Dans ce climat terrible et effrayant, qu'est le résultat du contact nécessaire entre les quatre éléments de la nature, s'accomplit dans l'esprit de Revel la première étape d'une prise de conscience. Cette prise de conscience est, quant à nous, un appel ou avertissement de Michel Butor envers les citoyens du monde pour prendre garde contre les activités humaines qui sont nuisibles à la planète terre et qui incitent les changements climatiques tels que nous les éprouvons actuellement. Le protagoniste de *L'Emploi du temps* parvient à dépasser et à surmonter les apparences difficiles de Bleston, en trouvant le soutien au sein même de la ville en essayant de comprendre ces quatre éléments qui déploient leurs agressions contre lui. Michel Butor est ainsi de l'avis que les changements climatiques ravageant la planète terre a de remède au sein même de la même planète terre. Les activités humaines qui sont les principales responsables de ces phénomènes sont à revoir. En ce qui concerne les villes modernes, symboles d'avancement technologique, elles sont à réexaminer et à restructurer pour tenir compte du confort de l'homme dans ces villes.

### Conclusion

Avec l'approche écocritique comme théorie de base, nous avons examiné les quatre éléments de la nature dont l'air, la terre, l'aquatique et l'igné, dans une ville anglaise imaginaire, Bleston. Michel Butor dénonce la



dégradation de ces éléments afin d'éveiller la prise de conscience collective sur les activités humaines qui incitent les changements climatiques, phénomènes qui sont devenus très répandus ces dernières décennies et qui donnent les cauchemars aux citoyens de la planète terre.

L'une des premières démarches vers la restauration de la propriété de la planète terre c'est la prise de conscience de l'effet de sa dégradation sous l'influence des activités des êtres humains.

### Bibliographie

- Bissanga, Giselle Leyicka. « Michel Butor : du roman à l'effet romanesque ». Thèse de doctorat Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015.
- Bookchin, Murray. *Urbanization without Cities: The Rise and Decline of Citizenship*. Montréal, Quebec: Black Rose Books, 1996.
- Buell, Lawrence. *The Future of Environmental Criticism: The Environmental Crisis and Literary Imagination*. Malden, MA: Blackwell Publishers, 2005.
- Butor, M. *L'Emploi du temps*. Paris : Minuit, 1956.
- . *Illustrations III*. Paris : Minuit, 1978.
- . *Œuvres complètes*. Paris : La Différence, 2006.
- Cocteau, J. *La Machine infernale*. Paris: Grasset, 2003.
- Elaho, O. Raymond. *Entretiens avec le Nouveau Roman*. Québec : Naama, 1985.
- . *Essais critiques sur la littérature française et africaine francophone*. Benin City: AMBIK Press, 2011.
- Finch, Robert and John Elder, eds. *Nature Writing: The Tradition in English*. New York : Norton, 2002.
- Frémont, G. « Dé-lire Butor » in *Études littéraires*, 11:3, 1978, 441-458.
- Fromm, H. et Glotfelty, C. (éds.). *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. Georgia: The University of Georgia Press, 1996.
- Kerangal, Maylis de. *Naissance d'un pont*. Paris: Collection Folio, Gallimard, 2010.
- Kotowska, Joanna. « Les Quatre Éléments dans l'œuvre de Michel Butor: une lecture (anti) bachelardienne de *L'Emploi du temps* ». Mémoire de Master inédit, l'Université de Wroclaw, Pologne, 2016.
- . « Le soleil derrière le vitrail du meurtrier: l'étude des éléments envoûtants dans *L'Emploi du temps* de Michel Butor » @ <http://www.revue-textimage.com/03cartesplans/mazaleyrat.pdf>, consulté le 7 mars 2017.
- Le Monde @ [www.google.ca](http://www.google.ca) consulté le 21 septembre 2018.
- Mansuy, M. *Gaston Bachelard et les éléments*. Paris : José Corti, 1967.
- Marin, Louis. *Pouvoirs de l'image*. Paris : Seuil, 1993.
- Mazaleyrat, C. «La Carte et le plan, fils d'Ariane de *L'Emploi du temps* de Michel Butor et de Topographie idéale pour une agression caractérisée de Rachid Boudjedra», *Revue Textimage*, n° 2, 2008, <http://www.revue-textimage.com/03cartesplans/mazaleyrat.pdf>, consulté le 7 février 2017.
- Mennan, Zeynep et Demirel, Emine Bogenç « Du mythe antique du labyrinthe au mythe moderne: *L'Emploi du temps* et *Les Gommages* » EFD / JFL Edebiyat Fakültesi Dergisi / Journal of Faculty of Letters, Hacettepe University Cilt/Volume 25 Say/Number 1 (Haziran /June) 2018, 115-127.
- Moye, Augustine Stephen. « Le phénomène de l'absence dans le nouveau roman : Etude des romans d'Alain Robbe-Grillet et de Michel Butor ». Thèse de doctorat, Département de français, Université de Benin, 1998.
- . *Qu'est-ce que le Nouveau Roman ?* Benin : BFSA, 2016.
- Noël, Lison. « Réception du Nouveau Roman par le milieu artistique américain 1963 – 1981 ». Thèse de doctorat de l'université de Paris ouest Nanterre la défense, 2016.
- Reclus, Elisée. *L'Homme et la Terre*. Paris: Nabu Press, 2017.
- Rufin, Jean-Christophe. *Globalia*. Paris: Editions Gallimard, 2015.
- Subhi Salih Al-Tamimi, Rjaa. «Babel au XXe siècle : Le dialogue des cultures dans l'œuvre de Michel Butor». Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2, Paris, 2009.
- Théorie écocritique. <<http://www.ecocritique.html>.1978220922.vers.pdf.> consulté le 23 mars, 2019.

